

2<sup>nd</sup>e - objet d'étude « Le roman et la nouvelle au XIX<sup>ème</sup> siècle : réalisme et naturalisme ».

**Séquence filmique : *Le Colonel Chabert*, Yves Angelo, 1994, France.**

Texte 1 – Honoré de BALZAC, *Le Colonel Chabert*, « Une étude d'avoué », 1844, édition établie par Patrick Berthier, Folio classique, Gallimard.



Texte 2 – Honoré de BALZAC, *Le Colonel Chabert*, « L'Hospice de la vieillesse », 1844, édition établie par Patrick Berthier, Folio classique, Gallimard.

Texte 3 – Jean-Paul KAUFFMANN, *Outre-Terre, Le voyage à Eylau*, Première partie, « Eylau ou la transaction », 2016, Editions Folio, Gallimard.

Document iconographique : *Napoléon 1<sup>er</sup> sur le champ de bataille d'Eylau, 9 février 1807*, Antoine-Jean Gros. Huile sur toile, 5,21m x 7,84 m - Musée du Louvre, Paris.

**Séquence filmique – *Le Colonel Chabert*, Yves Angelo, 1994, France, 110 minutes.**

Durée : environ 5 minutes.

<u>Photogramme de début :</u>	
<u>Photogramme de fin :</u>	

Situation :

Cette séquence constitue l'ouverture du film. La bataille d'Eylau en Prusse orientale (7 et 8 février 1807) fut un épisode majeur des campagnes napoléoniennes.

Fiche technique :

**Réalisation** : Yves Angelo

**Scénario** : d'après l'œuvre d'Honoré de Balzac, adaptation de Jean Cosmos et Yves Angelo.

**Image** : Bernard Lutic

**Décors** : Bernard Vezat

**Costumes** : Francesca Squarciapino

**Musique du générique** : Beethoven, Trio avec piano n°5 en ré majeur Opus 70 n°1 dit « Trio des Esprits », 2<sup>ème</sup> mouvement « Largo assai ed espressivo ».

**Interprètes :**

Le Colonel Chabert : Gérard Depardieu.

Boucard : Daniel Prévost.

Le clerc Simonnin : Guillaume Romain.

**Texte 1 – Honoré de BALZAC, *Le Colonel Chabert*, « Une étude d'avoué » (extrait), 1844.**  
*Après la bataille d'Eylau en Prusse-Orientale, Chabert, colonel de l'armée napoléonienne est enseveli dans une fosse sur le lieu des combats. Il parvient finalement à regagner Paris où sa femme s'est remariée et refuse de le reconnaître. Désespérant de pouvoir retrouver son nom et sa fortune, il s'adresse à l'avoué Derville.*

[...] Le jeune avoué demeura pendant un moment stupéfait en entrevoyant dans le clair-obscur le singulier client qui l'attendait. Le colonel Chabert était aussi parfaitement immobile que peut l'être une figure en cire de ce cabinet de Curtius<sup>1</sup> où Godeschal<sup>2</sup> avait voulu mener ses camarades. Cette immobilité aurait peut-être été un sujet d'étonnement, si elle n'eût complété le spectacle surnaturel que présentait l'ensemble du personnage. Le vieux soldat était sec et maigre. Son front, volontairement caché sous les cheveux de sa perruque lisse, lui donnait quelque chose de mystérieux. Ses yeux paraissaient couverts d'une taie transparente : vous eussiez dit de la nacre sale dont les reflets bleuâtres chatoyaient à la lueur des bougies. Le visage, pâle, livide, et en lame de couteau, s'il est permis d'emprunter cette expression vulgaire, semblait mort. Le cou était serré par une mauvaise cravate de soie noire. L'ombre cachait si bien le corps à partir de la ligne brune que décrivait ce haillon, qu'un homme d'imagination aurait pu prendre cette vieille tête pour quelque silhouette due au hasard, ou pour un portrait de Rembrandt, sans cadre. Les bords du chapeau qui couvraient le front du vieillard projetaient un sillon noir sur le haut du visage. Cet effet bizarre, quoique naturel, faisait ressortir, par la brusquerie du contraste, les rides blanches, les sinuosités froides, le sentiment décoloré de cette physionomie cadavéreuse. Enfin l'absence de tout mouvement dans le corps, de toute chaleur dans le regard, s'accordait avec une certaine expression de démence triste, avec les dégradants symptômes par lesquels se caractérise l'idiotisme, pour faire de cette figure je ne sais quoi de funeste qu'aucune parole humaine ne pourrait exprimer. Mais un observateur, et surtout un avoué, aurait trouvé de plus en plus en cet homme foudroyé les signes d'une douleur profonde, les indices d'une misère qui avait dégradé ce visage, comme les gouttes d'eau tombées du ciel sur un beau marbre l'ont à la longue défiguré. Un médecin, un auteur, un magistrat eussent pressenti tout un drame à l'aspect de cette sublime horreur dont le moindre mérite était de ressembler à ces fantaisies que les peintres s'amusaient à dessiner au bas de leurs pierres lithographiques en causant avec leurs amis.

En voyant l'avoué, l'inconnu tressaillit par un mouvement convulsif semblable à celui qui échappe aux poètes quand un bruit inattendu vient les détourner d'une féconde rêverie, au milieu du silence et de la nuit. Le vieillard se découvrit promptement et se leva pour saluer le jeune homme ; le cuir qui grandissait l'intérieur de son chapeau étant sans doute fort gras, sa perruque y resta collée sans qu'il n'aperçût, et laissa voir à nu son crâne horriblement mutilé par une cicatrice transversale qui prenait à l'occiput et venait mourir à l'œil droit, en formant partout une grosse couture saillante. L'enlèvement soudain de cette perruque sale, que le pauvre homme portait pour cacher sa blessure, ne donna nulle envie de rire aux deux gens de loi, tant ce crâne fendu était épouvantable à voir. La première pensée que suggérait l'aspect de cette blessure était celle-ci : « Par là s'est enfuie l'intelligence ! »

– Si ce n'est pas le colonel Chabert, ce doit être un fier troupié ! pensa Boucard.

– Monsieur, lui dit Derville, à qui ai-je l'honneur de parler ?

– Au colonel Chabert.

– Lequel<sup>3</sup> ?

– Celui qui est mort à Eylau, répondit le vieillard.

---

<sup>1</sup> Cabinet de Curtius : ancêtre du musée Grévin fondé par l'Allemand Curtius vers 1770.

<sup>2</sup> Godeschal : nom du troisième clerc de l'étude.

<sup>3</sup> Cette demande de précision est conforme à la vraisemblance et à l'histoire ; il y avait eu plusieurs Chabert dans l'armée impériale.

**Texte 2 – Honoré de BALZAC, *Le Colonel Chabert*, « L’Hospice de la vieillesse », (extrait), 1844.**

*Il s’agit de la troisième et dernière partie de l’œuvre. Ecœuré par le comportement de sa femme, calculatrice et manipulatrice, Chabert a décidé de renoncer à son nom, à sa pension et à sa fortune.*

[...] A moitié chemin de l’avenue, les deux amis trouvèrent assis sur la souche d’un arbre abattu le vieillard qui tenait à la main un bâton et s’amusait à tracer des raies sur le sable. En le regardant attentivement, ils s’aperçurent qu’il venait de déjeuner autre part qu’à l’établissement.  
– Bonjour, colonel Chabert, lui dit Derville.

5 – Pas Chabert ! pas Chabert ! je me nomme Hyacinthe, répondit le vieillard. Je ne suis plus un homme, je suis le numéro 164, septième salle, ajouta-t-il en regardant Derville avec une anxiété peureuse, avec une crainte de vieillard et d’enfant. Vous allez voir le condamné à mort ? dit-il après un moment de silence. Il n’est pas marié, lui ! Il est bien heureux.

– Pauvre homme, dit Godeschal. Voulez-vous de l’argent pour acheter du tabac ?

10 Avec toute la naïveté d’un gamin de Paris, le colonel tendit avidement la main à chacun des deux inconnus qui lui donnèrent une pièce de vingt francs ; il les remercia par un regard stupide, en disant : « Braves troupiers ! » Il se mit au port d’armes, feignit de les coucher en joue, et s’écria en souriant : « Feu des deux pièces ! vive Napoléon ! » Et il décrivit en l’air avec sa canne une arabesque imaginaire.

15 – Le genre de sa blessure l’aura fait tomber en enfance, dit Derville.

– Lui en enfance ! s’écria un vieux bicêtrien<sup>1</sup> qui les regardait. Ah ! il y a des jours où il ne faut pas lui marcher sur le pied. C’est un vieux malin plein de philosophie et d’imagination. Mais aujourd’hui, que voulez-vous ? il a fait le lundi<sup>2</sup>. Monsieur, en 1820 il était déjà ici. Pour lors, un officier prussien, dont la calèche montait la côte de Villejuif, vint à passer à pied. Nous étions, nous deux Hyacinthe et moi, sur le bord de la route. Cet officier causait en marchant avec un autre, avec un Russe, ou quelque animal de la même espèce, lorsqu’en voyant l’ancien, le Prussien, histoire de blaguer, lui dit : « Voilà un vieux voltigeur qui devait être à Rosbach<sup>3</sup>.

– J’étais trop jeune pour y être, lui répondit-il, mais j’ai été assez vieux pour me trouver à Iéna<sup>4</sup>. » Pour lors le Prussien a filé, sans faire d’autres questions<sup>5</sup>.

25 – Quelle destinée ! s’écria Derville. Sorti de l’hospice des *Enfants trouvés*, il revient mourir à l’hospice de la *Vieillesse*, après avoir dans l’intervalle, aidé Napoléon à conquérir l’Egypte et l’Europe. [...]

---

<sup>1</sup> Pensionnaire de Bicêtre, nom de l’Hospice.

<sup>2</sup> « Faire le lundi » : (populaire) Ne pas travailler le lundi et se livrer aux amusements du cabaret.

<sup>3</sup> Victoire de Frédéric II de Prusse sur les Français (1757).

<sup>4</sup> Iéna : 14 octobre 1806, bataille qui oppose Français et Prussiens. Victoire française.

<sup>5</sup> Cette anecdote du Prussien devient anachronique : elle était placée en 1818 dans l’*Artiste* (revue qui a publié le premier texte imprimé de l’œuvre) date limite puisque l’évacuation du territoire français par les occupants prit fin de trente novembre de cette année-là.

**Texte 3 – JEAN-PAUL KAUFFMANN, *Outre-Terre, Le voyage à Eylau, Première partie, « Eylau ou la transaction », 2016, Editions Folio, Gallimard.***

*Journaliste et écrivain, passionné par Napoléon, Jean-Paul Kauffmann part, en février 2007, à Kaliningrad en famille pour assister à l'anniversaire de la bataille d'Eylau (8 février 1807).*

[...]

Bonaparte a l'intuition qu'après une telle lutte à mort, il n'y aura pas de quoi pavoiser. C'est le premier grand accident du règne, la fracture occulte de l'Empire, l'entaille secrète. Il y aura un avant et un après Eylau. Mais personne ne le sait encore. Excepté l'intéressé. Pour se convaincre qu'il a gagné, il va demeurer une semaine sur le champ de bataille. Très vite lui vient l'idée d'organiser un concours de peinture. N'est-ce pas saugrenu ? Pas tant que cela. Lorsque la nouvelle d'Eylau va parvenir quinze jours plus tard à Paris – *Le Moniteur* publie la nouvelle le 24 février – l'inquiétude et les doutes gagnent non seulement l'opinion mais aussi les sphères du pouvoir.

5  
10  
15  
20  
25  
30  
35

Le 58<sup>ème</sup> *Bulletin de la Grande Armée* a frappé les esprits. « Il n'a aucune ressemblance avec les autres », s'étonne Mme de Rémusat. Napoléon veut espérer que son idée de concours permettra de reconquérir le champ de bataille. Les artistes ne sont pas invités à faire preuve d'imagination. C'est le souverain en personne qui va s'en charger par l'intermédiaire de Dominique-Vivant Denon, directeur général des musées. L'autorité impériale prescrit ce qu'il convient de peindre : l'église d'Eylau, le ciel livide, la neige (mais pas la boue), les blessés et les morts, enfin et surtout l'Empereur<sup>1</sup>. Non pas en vainqueur mais en consolateur. La notice du concours précise qu'il doit être vêtu d'une « pelisse ou polonaise de velours gris, de perles, ganses d'or, fourrure de martre. »

Le résultat, on peut le voir au Louvre dans la salle Mollien : *Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau, 9 février 1807*, plus connu sous le nom de *Cimetière d'Eylau*, médiocrement mis en valeur à l'entrée. Pourtant, on ne voit que cette toile du baron Gros. Dieu sait pourtant si dans cette salle les chefs-d'œuvre abondent : *le Radeau de la Méduse, Le Cuirassier blessé, la Liberté guidant le peuple*.

Malgré le blanc de la neige – ou plutôt à cause de ce blanc – cette peinture est noire. Gros, en voilà un qui n'a pas transigé avec le sujet qu'on lui a imposé. Sa peinture suscite la malaise comme d'ailleurs tout ce qui touche à Eylau.

Napoléon a cru faire disparaître cette bataille par un tour de prestidigitation. Balzac l'a bien compris. L'escamotage est le sujet du *Colonel Chabert*, roman où le héros est donné pour mort lors de la grande charge de Murat<sup>2</sup>. Chabert, l'homme de trop, l'apparition que l'on s'ingénie à repousser. Quel est le titre original du *Colonel Chabert* ? *La Transaction*. Un arrangement, un compromis : c'est le conseil de l'avoué Derville à son client. « Transiger, répéta le Colonel Chabert. Suis-je mort ou suis-je vivant ? » On serait tenté de lui répondre : les deux, mon colonel. Un mort-vivant. La définition même du survivant : un homme qui a réussi à distancer la mort mais celle-ci n'est jamais loin, il l'aura toujours sur le dos.

Lorsque Chabert se rend à l'étude de l'avoué Derville, l'un des clercs note qu'il a « l'air d'un déterré ». Le visage de l'ancien colonel de cuirassier est défait comme celui d'un cadavre. Il vient bien du royaume des morts. Déterrer. Eylau est une histoire d'arrachement, d'exhumation. Une manière de faire ressortir ce qui était oublié. Ou caché. [...]

---

<sup>1</sup> Note de l'auteur : Outre les instructions de l'Empereur, Denon se servira pour le concours du dessin de L.-F. Lejeune, officier présent à Eylau, qui deviendra général en 1812. Lejeune, dont le nom est gravé sur l'Arc de triomphe, est aussi un peintre historique de renom.

<sup>2</sup> Murat : grand amiral de l'Empire, il conduit la charge de la cavalerie à Eylau.

**Document iconographique : Napoléon 1<sup>er</sup> sur le champ de bataille d'Eylau, 9 février 1807, Antoine-Jean Gros. Huile sur toile, 5,21 m x 7, 84 m - Musée du Louvre, Paris.**

*Gros a peint ce tableau durant l'hiver 1807-1808, après en avoir obtenu la commande officielle à la suite d'un concours qu'il avait remporté. Le directeur du musée Napoléon, Vivant Denon, avait indiqué la plupart des aspects de la composition, le moment à peindre, le nombre de figurants, les cadavres au premier plan, les grandes dimensions de la toile.*



## **1 - Rappel programme seconde :**

### **Le roman et la nouvelle au XIX<sup>ème</sup> siècle : réalisme et naturalisme**

L'objectif est de montrer aux élèves comment le roman ou la nouvelle s'inscrivent dans le mouvement littéraire et culturel du réalisme ou du naturalisme, de faire apparaître les caractéristiques d'un genre narratif et la singularité des œuvres étudiées, et de donner des repères dans l'histoire de ce genre.

#### **Corpus :**

- Un roman ou un recueil de nouvelles du XIX<sup>ème</sup> siècle, au choix du professeur.
- Un ou deux groupements de textes permettant d'élargir et de structurer la culture littéraire des élèves, en les incitant à problématiser leur réflexion en relation avec l'objet d'étude concerné. On peut ainsi, en fonction du projet, intégrer à ces groupements des textes et des documents appartenant à d'autres genres ou à d'autres époques, jusqu'à nos jours. Ces ouvertures permettent de mieux faire percevoir les spécificités du siècle ou de situer le genre dans une histoire plus longue.
- En relation avec l'histoire des arts, un choix de textes et de documents montrant comment l'esthétique réaliste concerne plusieurs formes d'expression artistique et traverse tout le XIX<sup>ème</sup> siècle. On peut réfléchir en amont à la façon dont les arts visuels, notamment, ont introduit la réalité quotidienne, qu'elle soit naturelle ou sociale, dans le champ de l'art et déterminé des choix esthétiques qui entrent en résonance avec l'évolution du genre romanesque, depuis le XVII<sup>ème</sup> jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle. L'influence de la photographie sur les romanciers du XIX<sup>ème</sup> siècle peut également faire l'objet d'un travail avec les élèves.

## **2 - Justification du choix des documents / Enjeux du corpus :**

Le dossier interroge la notion de réalisme. Il s'agit avant de tout de construire avec les élèves la notion de mouvement littéraire à partir de leurs représentations de ce que peut signifier le mot « réalisme ».

L'extrait interroge par ailleurs la notion d'adaptation filmique.

L'œuvre de Balzac se situe dans le courant réaliste et interroge, outre les problématiques traditionnelles du réalisme, la représentation de l'Histoire à travers un homme.

Le texte de Kauffmann interroge la question de la représentation biaisée d'une victoire qui n'en est pas vraiment une et le livre entier cherche à « voir » les lieux de la bataille d'Eylau.

Enfin le tableau de Gros interroge la notion de tableau de commande avec celle du témoignage historique.

Question de la représentation, de la mimésis et des particularités de chaque art : film, peinture, littérature.

#### **Problématiques possibles :**

« Faire ressortir ce qui était oublié ou caché » : une définition du réalisme ?

ou

Quels choix la littérature et les arts opèrent-ils pour donner à voir le réel ?

#### **Analyse filmique :**

Il s'agit de l'adaptation par Yves Angelo du roman de Balzac. Cas particulier d'un générique. On peut diviser l'extrait en deux parties en fonction des deux lieux : la bataille d'Eylau et la scène chez l'avoué.

1 – la bataille d'Eylau

Commenter l'utilisation de la musique et la voix off.

Montrer comment les différents plans et les mouvements de caméra traduisent l'horreur de la scène et son caractère « réaliste ».

2 – la scène chez l'avoué

La date de l'histoire est donnée d'emblée : Restauration.

Montrer comment les voix entendues donnent des éléments qui sont déjà des bribes en rapport avec l'histoire.

Titre comme écrit à la plume, rappel de l'activité des clercs et rappel de ce que pour quoi Chabert vient : obtenir un écrit qui le ramène à sa vie.

Travail du décor : buste de Louis XVIII au-dessus de Boucard

Enfin plan long sur Chabert /Depardieu en contreplongée légère (vue de Simonnin) qui valide la première présentation du personnage : l'épouvantail.

Boucle qui se fait avec la voix entendue off à la séquence de la bataille d'Eylau.

### **Projet de séquence :**

#### **Entrées dans la séquence :**

Deux possibilités pour entrer dans la séquence :

Première vision de Chabert – faire travailler la séquence filmique et le texte 1 en parallèle.

Représenter une bataille – faire travailler en parallèle : la représentation de GROS, et la séquence filmique. Question : après lecture de ces documents, que savez-vous de la bataille d'Eylau ? Comparaison ensuite des différentes représentations de la bataille.

Lecture du texte de Kauffmann : l'escamotage.

#### **Sur les textes :**

lecture littéraire du texte 1, le portrait de Chabert et un questionnement sur la notion de portrait en littérature. Références de Balzac à d'autres arts (sculpture) mais surtout peinture. Un portrait qui se donne à voir comme portrait et qui s'installe sans doute comme morceau de bravoure.

>permet d'interroger dans un premier temps la notion de réalisme.

lecture littéraire du texte 2, le portrait de Hyacinthe avec mise en valeur des références historiques et la comédie jouée par Hyacinthe. Un escamotage de lui-même, une mise en scène pour des spectateurs. Hyacinthe est devenu celui qu'on veut qu'il soit.

Le texte de Kauffmann est plutôt à utiliser en texte contrepoint comme aide à l'entrée dans l'œuvre de Balzac par exemple.

**Sur le travail du roman en OI :** on attend des études transversales. Un travail sur les portraits ou sur le personnage de Derville.

**Sur le travail sur l'histoire littéraire :** référence à des documents complémentaires : référence à l'avant-propos à la *Comédie Humaine* à tout le moins.

s'interroger sur la façon de construire le concept d'histoire littéraire avec les élèves plutôt que de choisir de commencer par faire la biographie de Balzac et une frise chronologique de l'époque.

#### **Propositions de travaux d'élèves :**

Ecrits de travail sur la réception des textes et des documents.

Lecture cursive d'*Outre-Terre* – avec en travail de compte-rendu un journal de bord de lecture.

Travail d'écriture : commentaire de l'incipit de l'œuvre de Balzac ou du récit par Chabert de la bataille d'Eylau, de sa mort et de son retour à la vie.

Travail d'écriture : sujet d'invention – écrire à Yves Angelo en expliquant par des références précises au texte lu, à l'interprétation qu'ils ont faite du roman pourquoi ils ont apprécié ou pas ses choix.

#### **Points de langue à aborder :**

Le conditionnel dans le texte 1 (premier paragraphe).